

Saint Achaire (*Acharius*) (vers 569 – vers 640)

Moine au monastère de Luxeuil.

Evêque de Noyon Tournai.

Fêté le 27 novembre.

Né en Bourgogne, Achaire quitta de bonne heure la noble famille dont il était issu, pour entrer au monastère de Luxeuil. Là, il médita sur le néant des choses de ce monde, et se prépara à la haute mission que le Seigneur lui réservait.

La recommandation pressante adressée par saint Colomban à son disciple [Eustaise](#), de travailler activement à la conversion des peuples païens disséminés sur les frontières de l'empire franc, continuait de porter ses fruits. Un concile tenu dans les environs de Paris, vers 616, avait résolu d'envoyer des missionnaires chez ces nations déshéritées. Le roi Clotaire II, et, après lui, son fils Dagobert, mus par un zèle pieux auquel se mêlaient probablement aussi des vues politiques, s'efforcèrent de réaliser la décision prise par les évêques gaulois. Saint Eustaise et [saint Walbert](#), son successeur, favorisèrent de tout leur pouvoir ce grand mouvement d'apostolat. Ainsi s'expliquent l'envoi, à cette époque, de plusieurs colonies de moines luxoviens dans le nord de la France et l'élévation de quelques-uns d'entre eux, - comme Achaire et [Cagnoald](#), [Omer](#) et [Mommelin](#) - comme évêques de diocèses qu'habitaient de nombreuses tribus livrées à l'idolâtrie.

L'année de la promotion de saint Achaire à l'épiscopat est incertaine. La tradition dit que ce fut vers 621, sous l'abbatit de saint Eustaise. Il était sûrement évêque en l'année 626-627, puisqu'il figure à cette date au concile de Clichy.

Le territoire soumis à la juridiction de saint Achaire était très vaste. Il comprenait en réalité deux diocèses : celui de Vermand et Noyon, qui correspondait à la *civitas Veromanduonim*, avec ses deux subdivisions, le Vermandois et le Noyonnais, dont le siège épiscopal, d'abord fixé à Vermand (19), fut, après la destruction de cette ville, transféré à Noyon, et celui de Tournai, formé d'une partie de l'ancienne *civitas Turnacensium*. Proprement dit, la Flandre, les pays de Gand et de Courtrai, autrement dit la partie de la Belgique qui confinait à la mer ; saint Médard, évêque de Noyon, ayant été appelé au siège de Tournai, administra ces deux Églises, qui restèrent unies jusqu'en 1146. Les païens étaient encore en grand nombre dans cette vaste région, surtout sur les bords de la mer, où habitaient des peuplades barbares, Frisons, Suèves, etc., encore adonnées au culte des idoles et aux plus dégradantes superstitions.

Achaire, dans l'impossibilité de pourvoir par lui-même aux besoins spirituels d'un si nombreux troupeau, eut recours au zèle apostolique de [saint Amand](#), que ses instances, unies à celles de [saint Ouen](#) et de [saint Éloi](#), venaient de réconcilier avec Dagobert 1^{er} : il le chargea donc d'aller évangéliser ces contrées.

Une vieille tradition culturelle locale affirme que c'est même de son nom que le terme « acariâtre » dériverait: en effet, il était réputé avoir un caractère explosif, et certains pécheurs impénitents tremblaient à l'entendre.

Il termina sa carrière terrestre le 27 novembre de l'an 639. Il fut enseveli dans l'église de Saint-Pierre et Saint-Paul, située hors des murs et appelée aujourd'hui Sainte-Godeberte, près de Noyon.

Dans le Nord de la France, au cours des siècles passés, une confusion perdurait entre saint Achard (deuxième abbé de Jumièges, formé par Saint Philibert) et saint Achaire.

Sources bibliographiques :

Eglise orthodoxe celtique saint Materne, Belgique.

Abbé J. Roussel, *Saint Colomban et l'épopée colombanienne*, 1942, tome 2, *Les évêques sortis de Luxeuil*.

Gilles Cugnier, *Histoire du monastère de Luxeuil à travers ses abbés*, 2004-2006, tome 1, pages 172,183, 204, 212, 216, 220, édition Guéniot, Langres, en vente auprès de notre association, page [Publications](#).

Association Les Amis de Saint Colomban de Luxeuil

www.amisaintcolomban.net